

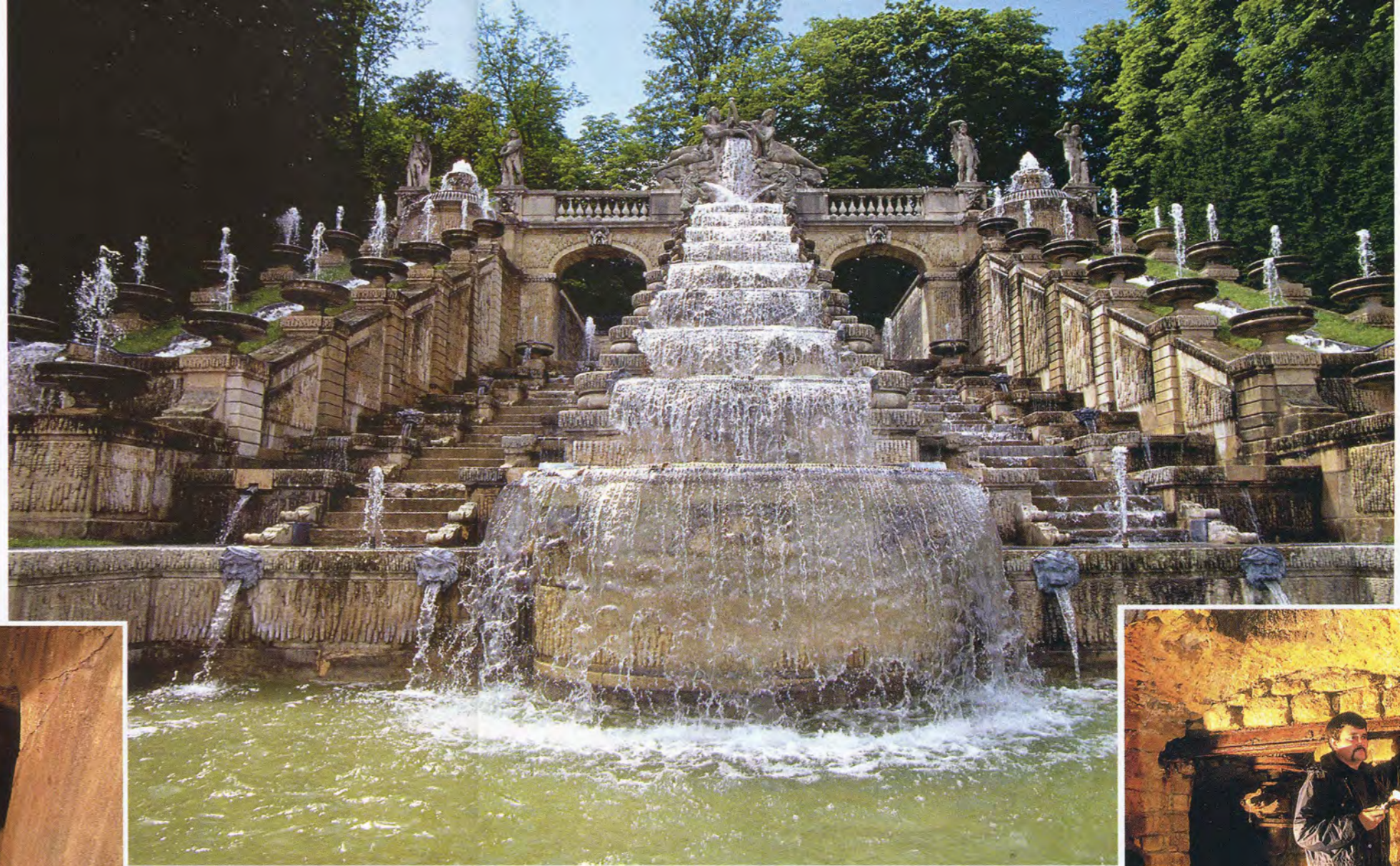
Texte : Pascal Leroy
Photos : Didier Raux

Ile au trésor avec ses cascades, ses pièces d'eau et ses bosquets touffus, tout en collines et en vallées, à la fois mystérieux et familier, l'ancien domaine royal veut renouer avec sa grandeur passée. Enquête et balade dans ce parc qui nous contemple depuis quatre siècles et nous livre ses secrets au quotidien.

Saint-Cloud, le parc aux trésors

“Le parc de Saint-Cloud, on a beau comme moi y habiter, on ne le connaît jamais vraiment, confie Bernardin Michelangeli, responsable des agents d'accueil et de surveillance, pourtant en poste depuis vingt-sept ans. *Bien sûr, en le sillonnant tous les jours, carte en main, on arrive à s'y repérer, à apprendre le nom des allées et des carrés qui divisent le domaine, mais rares sont ceux qui, même après des années, peuvent se vanter d'en connaître le moindre recoin...*”

Il faut dire qu'avec les siècles la nature et les hommes se sont ingénies à brouiller les pistes. Si le cœur historique du parc, hormis la destruction des ruines du château incendié lors de la guerre de 1870, a pour l'essentiel conservé l'aspect que lui avait donné Le Nôtre au XVII^e siècle, il n'en va pas de même pour le reste du domaine. Entre la fin du XIX^e siècle et les années cinquante, ses parties boisées ont été balafrées à trois reprises, marquant autant de lignes de rupture dans un paysage déjà complexe : chemin de fer, route nationale 185, autoroute de l'Ouest. Ces voies, sans le défigurer, l'ont cependant profondément modifié. Mais depuis le 9 novembre 1994, l'ensemble du parc a été classé au titre des monuments historiques et n'a donc plus rien à craindre. *“Avant cette date, aussi surprenant que cela puisse paraître, seuls quelques éléments du parc comme la Grande*



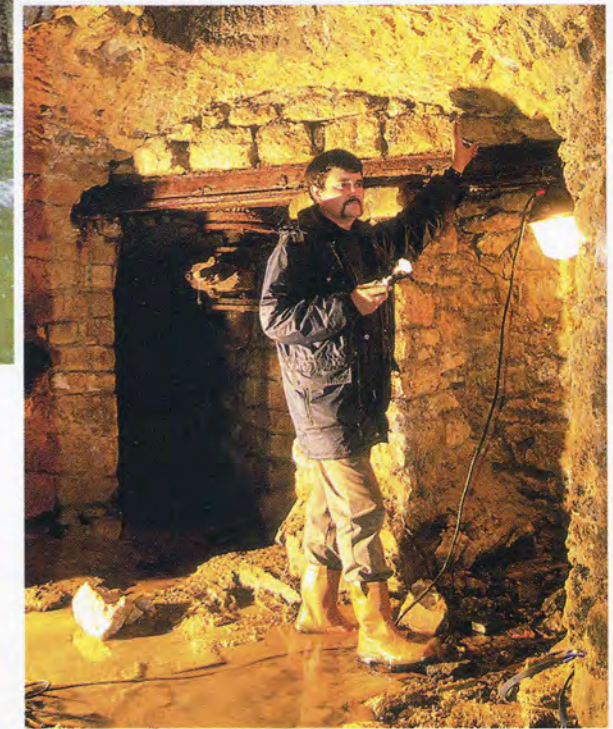
Roger Jouan, dans l'un des conduits souterrains de la Grande cascade : *“Un fontainier passe une grande partie de ses journées sous terre et dans l'eau, mieux vaut ne pas être claustrophobe !”*

cascade étaient classés, explique Bernard Notari, l'administrateur actuel du domaine. *Le classement garantit sa préservation pleine et entière et lui assure également les conditions d'une mise en valeur respectueuse de son patrimoine historique et architectural.*”

Retournons aux sources, et d'abord au cœur du réseau hydraulique sans lequel Saint-Cloud, ses grandes eaux, ses vertes pelouses et ses parterres fleuris n'auraient sans doute jamais prospéré. L'aqueduc souterrain dans lequel Roger Jouan et Bruno Pommier, fontainiers de leur état, progressent ce matin-là à la lueur des lampes torches n'a guère changé depuis sa construction. A l'époque, Monsieur, frère de Louis XIV et duc d'Orléans, alors propriétaire du domaine, se lance dans la construction d'un second réseau hydraulique pour alimenter le parc et ses fontaines. Aujourd'hui, ce lacis de rigoles, mares, fossés et aqueducs chargés de capter les eaux de ruissellement de la forêt de Fausses-Reposes et de puiser dans les étangs de Ville-d'Avray est le seul qui subsiste. Maintes fois réparé mais jamais profondément modifié, il contribue tout naturellement à perpétuer, trois siècles après sa naissance, la tradition des jeux d'eau qui au gré de son histoire ont fait

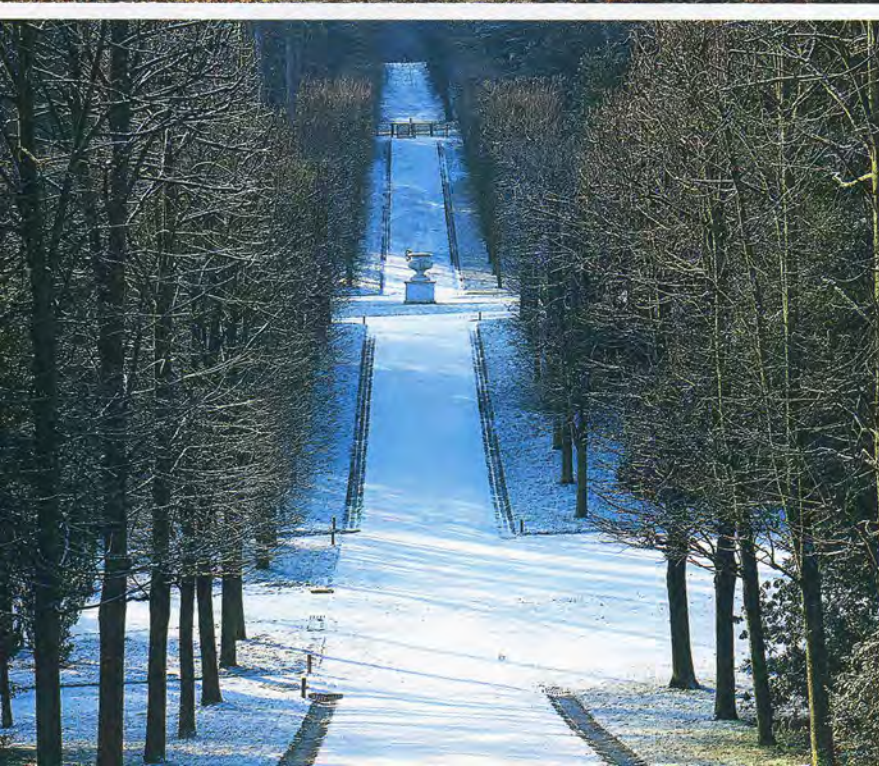
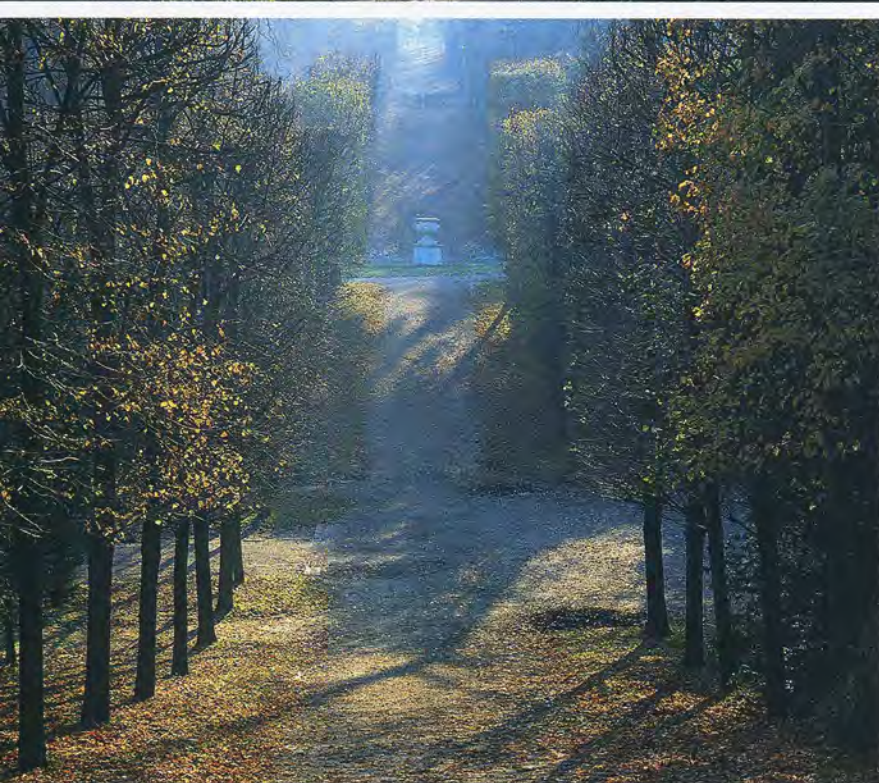


Nettoyage des bassins (à gauche) ou tournées d'inspection des aqueducs souterrains alimentant le parc en eau (à droite), Bruno Pommier et les fontainiers mettent l'hiver à profit pour entretenir le réseau hydraulique du domaine. Un travail de fourmi qui ne porte ses fruits qu'aux beaux jours, lorsque Saint-Cloud renoue avec la grande tradition des jeux d'eau (ci-dessus)...



la renommée de Saint-Cloud... *“Régulièrement, en plus de notre travail sur les fontaines du parc, nous faisons des tournées d'inspection du réseau”,* explique Roger Jouan, ancien jardinier entré en 1975 au service des fontaines de Versailles, Marly et Saint-Cloud. *“On veille à ce qu'il n'y ait pas d'éboulements, on surveille si les rive-rains ne déversent pas leurs eaux usées.”*

De Ville-d'Avray au grand réservoir du parc de Saint-Cloud, il y a en tout seize kilomètres de rigoles et d'aqueducs et certaines conduites



“Recherche constante de l’harmonie entre l’eau et les jardins, perfection des alignements et fouillis des sous-bois... : dans les allées du parc de Saint-Cloud, le promeneur vit au rythme des saisons et la variété des perspectives transforme le domaine en un formidable kaléidoscope naturel...”

sous le domaine sont enterrées jusqu’à dix-huit mètres de profondeur. A la fois sourciers, plombiers et hydrauliciens, les fontainiers, héritiers d’une tradition séculaire, sont des figures essentielles de la préservation et de la mise en valeur de ce patrimoine. De l’eau d’accord, mais pas à n’importe quel prix... : quand on dispose d’un réseau hydraulique comme celui de Saint-Cloud où bassins et fontaines fonctionnent toujours par la vertu de la seule loi de la gravité, il est des mots qui fâchent. PVC, étanchéité plastique, soudures de fortune... : Bruno Pommier, en bon fontainier qui se respecte, ne veut pas en entendre parler et ce plombier de formation, pourtant discret de nature, en avalerait presque sa moustache. *“Les matériaux et les techniques modernes sont rarement adaptés à ce genre de réseau, souligne-t-il, car l’objectif est que les réparations faites aujourd’hui durent aussi longtemps que celles faites par nos ancêtres. Ici, nous raisonnons à l’échelle du siècle !”*

Va donc pour les techniques anciennes que ces artisans amphibies font chaque jour revivre, traquant la moindre fuite dans les labyrinthes de tuyauteries complexes alimentant bassins et cascades, parfois à quatre pattes et dans la pénombre, au fond de conduits si étroits que leur matériel y entre à peine. En fait un fontainier ne se forme vraiment que sur le tas. *“Ce sont les anciens qui lui donnent toutes les ficelles, explique Bruno Pommier, car les réseaux ont chacun leur particularité, certains sont même encore équipés de conduites d’époque en plomb qui exigent, pour être entretenues, de se familiariser avec des techniques comme la soudure au plomb à la louche. Ce savoir-faire s’est perdu dans les entreprises modernes et il nous a fallu tout refabriquer nous-mêmes, les pièces comme les outils. On a dû réapprendre à tout refaire à l’identique, comme à l’époque, et c’est passionnant.”*

Les résultats de ces efforts ne sont mesurables qu’en été, lorsque les jeux d’eau éblouissent les visiteurs par les “déluges de cristal” jaillissant des quarante-huit arrivées d’eau de la Grande cascade et par le feu d’artifice aquatique rafraîchissant le cœur historique du parc chaque week-end de juin. Un spectacle rare, car alimenté comme à ses origines par les seules réserves d’eau accumu-



lées dans le réseau tout au long de l’année, mais dont la précision témoigne de l’ingéniosité de ses créateurs et de la passion de leurs héritiers.

C’est de cette recherche constante de l’harmonie entre l’eau et les jardins, la perfection des alignements et le fouillis des sous-bois, que s’est nourri le domaine tout au long de son histoire et c’est aussi de cet équilibre dont dépend son avenir. Le réseau hydraulique du parc, unique en son genre en Europe, n’est en effet pas le seul à devoir être protégé des attaques du temps et les arbres tant des alignements de Saint-Cloud que des parties boisées font l’objet



d’autant d’attentions que les fontaines et les bassins imaginés par Le Pautre et Hardouin-Mansart. Tandis qu’en sous-sol les fontainiers s’affairent, à quelques mètres au-dessus de leurs têtes l’équipe des jardiniers du Grand parc traque les arbres malades. Les tronçonneuses s’activent dans un ballet bien réglé et, au pied du tracteur-nacelle sur vérins hydrauliques qui permet d’aller chercher jusqu’à une dizaine de mètres du sol les branches menaçant de tomber, Nicolas Aubailly, jardinier chef adjoint, joue les guides de bonne grâce... *“A Saint-Cloud comme dans tous les anciens domaines, explique-t-il, beaucoup d’arbres sont aujourd’hui en fin de cycle. De plus, la proximité du milieu urbain les fait souffrir beaucoup de la pollution et du stress. Tout cela fait qu’il faut constamment surveiller l’évolution des arbres pouvant présenter un danger en cas de grand vent...”*

Car qui dit arbre fragilisé dit risque de chute à la moindre bourrasque et, comme les signes avant-coureurs d’une telle catastrophe sont la plupart du temps bien difficiles à repérer à l’œil nu, le domaine national s’est lancé dans une analyse systé-

A la fois jardiniers et forestiers, les membres de l’équipe du Grand parc troquent l’hiver leurs tondeuses contre des tronçonneuses et partent, dans les airs comme au sol (photos ci-contre), à la chasse aux branches dangereuses ou aux arbres morts...

Du château de Saint-Cloud, autrefois demeure princière, royale puis impériale, ne restent plus que de rares vestiges dans le cœur historique du parc.



La fontaine du Gros Bouillon, avec en second plan l'une des six nymphes qui en ornent le pourtour.



"Le Tapis vert."

"Cette journée-là était d'un bout à l'autre faite d'aurore. Toute la nature semblait avoir congelé, et rire. Les parterres de Saint-Cloud embaumaient ; le souffle de la Seine remuait vaguement les feuilles ; les branches gesticulaient dans le vent ; les abeilles mettaient les jasmins au pillage ; toute une bohème de papillons s'ébattait dans les achillées, les trèfles et les folles avoines ; il y avait dans l'auguste parc du roi de France un tas de vagabonds, les oiseaux.

*...
Après le déjeuner les quatre couples étaient allés voir, dans ce qu'on appelait alors le carré du roi, une plante nouvellement arrivée de l'Inde, dont le nom nous échappe en ce moment, et qui à cette époque attirait tout Paris à Saint-Cloud ; c'était un bizarre et charmant arbrisseau haut sur tige, dont les innombrables branches fines comme des fils, ébouriffées, sans feuilles, étaient couvertes d'un million de petites rosettes blanches ; ce qui faisait que l'arbuste avait l'air d'une chevelure pouilleuse de fleurs. Il y avait toujours foule à l'admirer."*

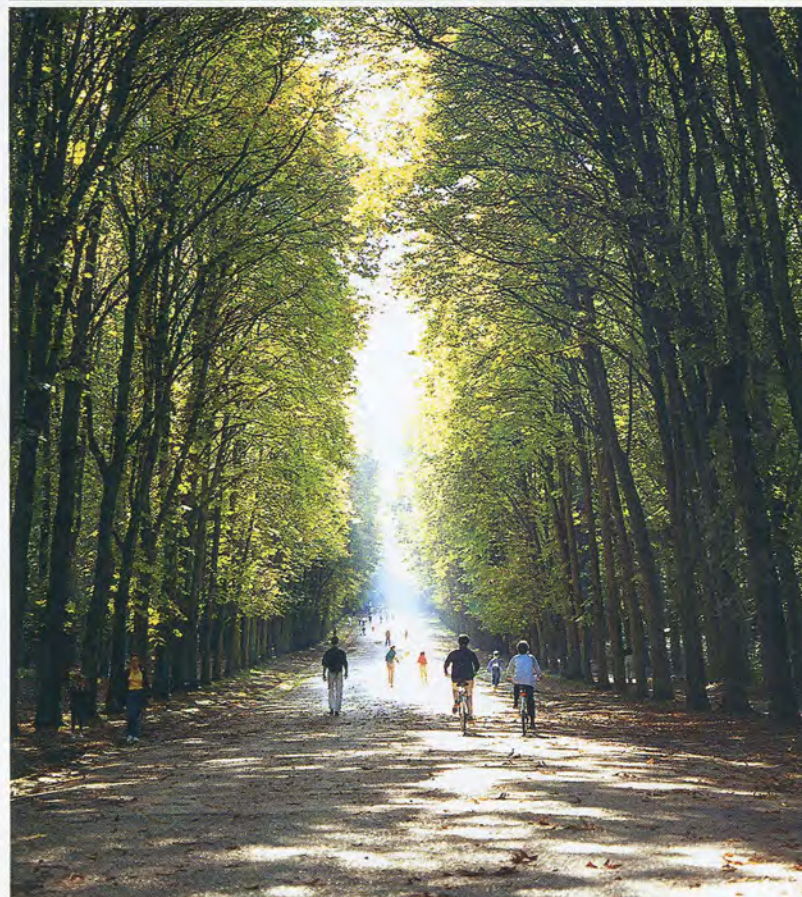
Victor Hugo,
Les Misérables ("En l'année 1817").



Ambiance automnale, au pied d'un des nombreux escaliers du domaine.



Le château, détruit en 1870, surplombait le bassin du Fer à cheval.



Faciliter la cohabitation entre les visiteurs tout en veillant à leur protection et à celle du parc : telle est la mission de Bernardin Michelangeli (ci-dessous à gauche) et des autres agents d'accueil et de surveillance du domaine de Saint-Cloud. Une tâche pas toujours facile au regard des milliers de personnes qui investissent allées et pelouses quand revient le printemps...

matique de l'état de son couvert végétal. Premier volet d'un vaste plan de gestion du patrimoine arboré courant sur les vingt prochaines années, ce minutieux travail de recensement s'avère déterminant pour l'avenir. "Aujourd'hui, ce bilan phytosanitaire est terminé, nous expliquait en octobre dernier Pierre-Antoine Gatier, architecte en chef du domaine, lors de la présentation de l'exposition *Les arbres retrouvés* dans la serre de Valois. Il nous permet maintenant de disposer de fiches informatisées, sujet par sujet, sur l'ensemble des arbres d'alignement du parc, à partir desquelles nous avons pu pointer les risques présentés par tel ou tel arbre et envisager d'éventuels remplacements. Doubles d'études statistiques sur les parcelles forestières, de recherches historiques et d'analyses pédologiques, géologiques, topographiques ou hydrologiques, ces données vont servir de base à la mise en place de notre plan de gestion pour les années à venir."



La caisse des monuments historiques et des sites (ministère de la culture) gère les quatre cent cinquante hectares du domaine national. Etat des lieux et projets avec Bernard Notari, administrateur du parc depuis 1995.

Bernard Notari : "Nous développons l'accueil du public"

Quelles sont les conséquences du classement en 1994 de l'ensemble du parc au titre des monuments historiques ?

Cela a évidemment changé beaucoup de choses : d'abord, la protection du domaine est désormais absolue, ce qui n'était pas le cas auparavant. Ensuite, ce classement implique un changement de méthode complet dans les travaux d'entretien et de restauration : depuis trois ans, on a ainsi commencé à analyser systématiquement toutes les archives liées à l'histoire du domaine. Les décisions qui sont prises à partir de ces études n'impliquent pas pour autant des opérations de restauration à l'identique ou de retour à un état ancien idéal, mais présentent désormais l'avantage de s'appuyer sur une connaissance sûre du passé.

Quels sont les problèmes que vous rencontrez pour la restauration du domaine ?

Nous connaissons à Saint-Cloud la même situation que dans la plupart des anciens domaines royaux de la région parisienne, avec des plantations anciennes, datant de la fin du second Empire ou du début de la

III^e République, dont le renouvellement n'a pas été systématique et qui, pour la plupart, arrivent aujourd'hui en phase de sénescence. Pour établir notre plan de restauration, l'architecte en chef du domaine, Pierre-Antoine Gatier, s'est plongé avec son équipe dans les archives du parc. Dans le même temps, nous avons engagé des opérations de mise en sécurité de certains arbres dangereux grâce à trois campagnes de taille et d'abattage. Enfin, nous connaissons maintenant, grâce à un traitement informatique, l'état précis de chaque arbre, ceci afin d'assurer le renouvellement normal et régulier des plantations. Ce nouveau plan fera d'ailleurs prochainement l'objet d'une exposition ouverte au public...

Quels sont vos projets pour le réseau hydraulique qui permet, entre autres, les grandes eaux si spectaculaires ?

Le réseau hydraulique se distingue par son état de conservation exceptionnel et le fait qu'il n'a fait l'objet d'aucune modernisation fondamentale. Ce réseau est aujourd'hui quasiment unique en Europe, d'où l'idée d'en faire une sorte de conservatoire des techniques, en restant dans l'état d'esprit des concepteurs du système pour qui les jeux d'eau étaient une rareté. Nous avons donc réinstauré le principe des grandes eaux, peu nombreuses mais régulières, et opté chaque fois que nécessaire pour des travaux de restauration à l'identique. Ce sera le cas notamment cette année pour les deux grands réservoirs alimentant le réseau : les étangs de Ville-d'Avray dont les berges seront restaurées et le grand réservoir dont l'étanchéité sera rétablie en faisant appel aux techniques anciennes...

Et pour l'accueil du public ?

D'abord, depuis cinq ans, l'ensemble des concessions de restaurants a été revu afin de permettre à tous les établissements d'offrir des prestations



"Renouer avec la tradition paysagère du parc ne signifie pas le transformer en une sorte de musée des jardins figé. Il faut avant tout préserver la diversité du domaine, en étant attentif aux différents usages qu'en fait le public..."

Quel est aujourd'hui votre objectif principal ?

Avant tout, préserver la diversité du parc : nos efforts pour renouer avec sa tradition paysagère ne signifient pas pour autant que nous souhaitons le transformer en une sorte de musée des jardins, figé, que l'on viendrait uniquement visiter. Nous sommes très attentifs à l'usage qui est fait par le public des différentes parties du parc et par la nécessité d'y maintenir des activités contemporaines, correspondant aux besoins des visiteurs. Nous nous efforçons donc de protéger les zones centrales, plus fragiles, et de favoriser les activités de loisirs dans les zones périphériques qui représentent aujourd'hui la majorité du domaine...

Propos recueillis par Pascal Leroy

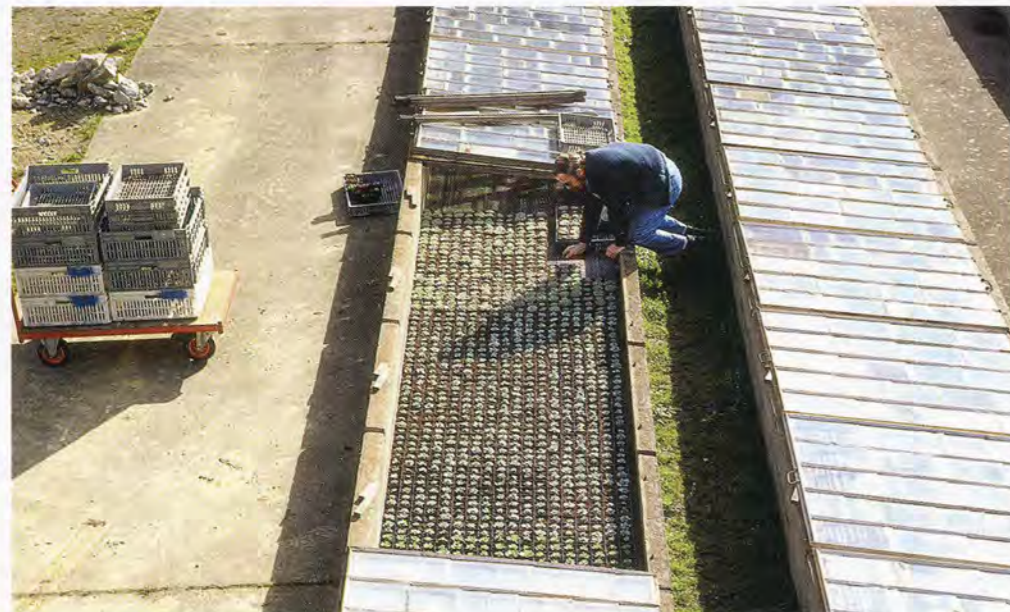
(1) Réouvert à l'automne, le musée se situe actuellement dans l'ancien pavillon des Gardes près de la grille d'honneur, côté Saint-Cloud (NDLR).



500 000 plantes sont produites chaque année dans les serres du fleuriste du domaine national de Saint-Cloud, destinées à répondre non seulement aux besoins du parc, mais aussi à embellir les massifs des jardins des Tuileries, de l'Élysée et des grands ministères parisiens.

Cet hiver a déjà permis d'éliminer les sujets les plus dangereux et d'éclaircir certaines parties boisées pour permettre aux jeunes pousses de chênes, charmes ou châtaigniers, souvent étouffées par d'autres essences plus prospères, comme l'érable, de se développer. Originaires pour la plupart de province, les jardiniers de Saint-Cloud, souvent fils ou petit-fils d'agriculteurs, ont l'amour de la nature chevillé au corps et vouent une passion sans borne à "leur" parc, qu'ils sillonnent en tous sens, été comme hiver. "Les gens croient souvent que l'hiver les jardiniers attendent tranquillement au coin du feu que la mauvaise saison se termine, mais pas du tout...", plaisante, tronçonneuse à la main, Jean-François Tostain, responsable de l'équipe du Grand parc. L'été, on est sur les tondeuses, car il y a dans le domaine cent hectares de pelouses à entretenir par semaine, c'est monstrueux ! L'hiver, on doit nettoyer les carrés en quelques mois avant que les feuilles ne repoussent. Quand le beau temps revient, l'homme des bois devient homme de tonte : bois, tonte, bois, tonte, c'est un éternel recommencement et toujours dans le même ordre !"

Le calendrier n'est évidemment pas le même pour ceux, parmi les quarante jardiniers du parc, qui sont affectés au délicat entretien des jardins à la française et à l'anglaise. Là, le travail de force devient travail d'orfèvre pour tailler le



buis au millimètre près ou bichonner les massifs. Du plan de fleurissement établi par le paysagiste-jardinier Louis Benech à la plantation, rien n'est laissé au hasard, à commencer par la qualité des fleurs. Une tâche d'autant plus aisée que le parc est lui-même producteur de plantes... "Ici, notre travail commence avec la graine et s'achève avec la production du petit pot à planter, après c'est aux jardiniers de jouer...", explique Denis Cuenot, responsable de la production florale dont les serres sont installées aux abords de la grille du Mail de Sèvres.

Le fleuriste et son équipe assurent une production annuelle de 500 000 plantes

destinées non seulement aux propres besoins du parc, mais aussi à ceux des jardins des Tuileries, de l'Élysée et de divers ministères parisiens. Dotée d'outils à la hauteur de ses ambitions comme ces 600 m² de serres gérées par ordinateur, l'unité de production de Saint-Cloud ne fait pas dans la demi-mesure avec ses quatre à sept jardiniers qui y travaillent selon la saison. "On produit à la demande, poursuit Denis Cuenot qui, auparavant, exerçait ses talents de fleuriste à Rambouillet où il avait entre autres charges le décor des tables des chasses présidentielles. On peut faire cinquante plantes d'une variété comme dix mille d'une autre, cela varie aussi beaucoup en fonction des modes. Avant, notre production se limitait surtout à quelques grands classiques comme les géraniums, la verveine, la sauge, les bégonias ; aujourd'hui on arrive à faire jusqu'à deux cent cinquante variétés différentes. Sans compter qu'il faut toujours travailler avec au moins six mois d'avance sur le calendrier. Moi, en mars, je pense déjà aux semis de juillet pour l'automne suivant..."

Les quantités de plantes produites à Saint-Cloud laissent rêveur. Au moment du rempotage, le spectacle vaut le détour : ainsi en octobre dernier, le remplissage de la plus grande serre du domaine a nécessité pas moins de huit jours. Et que dire du repiquage qui, avant la mécanisation, se faisait encore à la main, soit 200 000 jeunes pousses transplantées du bout des doigts avec les trésors de minutie que l'on imagine !

"On veille surtout à trouver les variétés qui nous assurent la durée, car il faut que le parc soit fleuri de juin jusqu'aux gelées, souligne Denis Cuenot. C'est pour cette raison par



exemple que l'on plante au même endroit des variétés qui ne fleurissent pas au même moment, ce qui donne des plantations évolutives dont l'intérêt est d'assurer des mouvements de coloris étalés sur six mois..." Les visiteurs ont ainsi pu découvrir cette saison la mosaïque du jardin d'Apollon, recomposée par le paysagiste Louis Benech, où alternent, en une composition changeante, vivaces et plantes annuelles et bi-annuelles. Un peu partout, d'anciennes variétés de plantes ont aussi fait leur réapparition et à la myriade de fleurs où se côtoient bidens, impatiences, gazanias, se mêlent souvent aujourd'hui la rustique flamboyance de la poirée à cardes rouges, du fenouil bronze ou de la betterave rouge...

Du printemps à l'automne, le cœur du parc se change en un vaste kaléidoscope,

la variété des perspectives contribuant à donner à chacun sa propre vision du domaine. Là, un groupe de religieuses glisse en silence dans une allée, quelques mètres plus loin, une bande de gamins s'ébat sur un terrain de football tandis qu'assis sur un banc un couple de retraités contemple les cèdres du jardin du Trocadéro. Les boulistes ont leur repaire près de la serre de Valois, les amoureux leurs restaurants discrets, les joggers quelque trente-cinq kilomètres d'allées piétonnes et les randonneurs le GR1. A la fois forêt et parc urbain, monument historique et lieu de détente, Saint-Cloud doit sans cesse composer avec les aspirations souvent divergentes du public surtout aux beaux jours, quand l'affluence est colossale. "Un beau dimanche, précise en souriant Ali

Kedjam, régisseur du domaine, c'est plus de 3 000 voitures qui franchissent les différents péages, sans oublier les piétons qui entrent gratuitement."

Mais en cherchant bien, il est toujours possible pourtant de trouver son bonheur

sur les quatre cent cinquante hectares du domaine. Le personnel du parc, une petite communauté de quatre-vingt-dix âmes, en sait quelque chose. "Chaque partie du parc a sa petite histoire et ses habitués, confie Bernardin Michelangeli. Il y a le coin des tournages de film, près de la Grande cascade, le coin des mariages sur l'escalier des Terrasses, le coin de la fête foraine dans le bas... Le problème, surtout le week-end, c'est que les gens restent plutôt vers l'entrée du parc, jusqu'à la Grande Gerbe, et qu'ils vont rarement plus loin alors qu'on peut trouver tant d'endroits plus solitaires du côté de la plaine de Combleval, du rond des Gardes ou de la Lanterne..." Alors partez à l'aventure !

Pascal Leroy

Entretien les jardins à la française est un véritable travail d'orfèvre : ici, le buis est taillé au millimètre près, exigeant des jardiniers une précision et une rigueur à toute épreuve.

Ce printemps encore, la fête a ouvert ses portes sur les pelouses du Bas-Parc à tous les passionnés des frissons forains.

